145 2/II
39

SECONDE PARTIE

DV

FRONDEVR

DES-INTERESSÉ.

Aux Frondeurs interessez.

M. DC. L.

SECONDE PARTIE
DV FRONDEVR DES-INTERESSE'.

Aux Frondeurs intereſſez.

QVEL eſt cét inſolent Autheur !
Qui vient d'vne telle hauteur
Enfler les boüillons de ma veine ;
Peut-il monſtrer en ce combat
Mon affection pour l'Eſtat
Sans qu'il nous deſcouure ſa haine ?

I'eſtoit content pour cette fois
D'auoir mis la Fronde aux abois
Et ne voulois plus l'entreprendre :
Mais puis qu'vn meſchant Eſcriuain
Vient à moy la plume à la main
Ie ſuis contraint de me defendre.

Cét Autheur bleſſé du cerueau
Tirant la Fronde du tombeau
Par les Crocheteurs la fait ſuiure :
L'indigence des Colporteurs
Et la vanité des Autheurs
Sont cauſe qu'on la fait reuiure.

On a beau couper vn Serpent
Auſſi-toſt ſa chair ſe reprent,
Mais cette veneneuſe beſte
Qui ſe gliſſe pour nous piquer
Reuenant pour nous attaquer
Il luy faut eſcraſer la teſte.

679895

Qui que tu sois hardy Frondeur,
Qui defends auec tant d'ardeur
Vne si mauuaise querelle,
Ne croy pas ta demangeaison,
Car la Fronde oste la raison
A tous ceux qui parlent pour elle.

Si tu m'auois seul offensé
Par ton discours interessé
Tu n'aurois point d'autre replique
A tes ridicules escrits
Que le silence & le mespris;
Mais ton insolence me pique.

Tu veux faire l'Homme d'Estat
Et par vn iniuste attentat
Au lieu d'estouffer la Cabale
Des Mutins & Seditieux,
Tu soustiens tous ces Factieux
Contre l'Authorité Royale.

Parmy ces Frondeurs agissans
I'en connois beaucoup d'innocens,
Qui n'ont presté leur entremise
A ces demy-Republiquains
Que pource que les Publiquains
Nous vouloient tous mettre en chemise.

A present plus sages que toy
Ils trouuent en seruant le Roy
Le repos que la Loy supresme
Promet aux fidelles Suiets
Quand ils n'ont point d'autres obiets
Que le salut du Peuple mesme.

RBC/NcU

Mais nous fremissons tous d'horreur
De voir conuertir en fureur
Des vœux qui sembloient legitimes,
Pour faire vn infame trafic
De la guerre du Bien public
Qui met à couuert tous les crimes.

C'est trop souffrir ces insolens
Qui preparent des poisons lents
Pour perdre l'Estat Monarchique :
Preuenons leur mauuais dessein
Et faisons mourir dans leur sein
Le poison de la Republique.

Ne souffrons plus ces attentats
Contre les Souuerains Estats;
Empeschons les gens mercenaires
De s'esleuer contre les Roys
Et d'estouffer les bonnes Loix
Par leurs Cabales ordinaires.

Car tels Monstres sont condamnez
Auparauant que d'estre nez
D'vn Iuge qui iamais ne change;
Ce n'est point vne vision,
Pour semblable rebellion
Dieu condemna le premier Ange.

Germe de nos maux intestins,
Esprits factieux & mutins
Qui faictes reuiure la Fronde,
Vous couurez vostre ambition
D'vne feinte deuotion
Dont vous abusez tout le monde.

Mettez vous en vostre deuoir,
Dieu sans colere ne peut voir
Vostre vanité coustumiere;
Vous luy cachez vostre defaut;
Mais c'est pour tomber de plus haut
Comme a fait l'Ange de lumiere.

Lors que vous ruez vos grands coups
Le feu qui sort de vos cailloux
Nous esbloüyt à sa naissance:
Mais ce feu brillant qui vous suit
Dans le mesme moment qu'il luyt
Perit auec vostre puissance.

Comme vn esclair vostre pouuoir
Meurt aussi-tost qu'il se fait voir,
C'est vne vapeur de la terre,
Vne mauuaise exhalaison
Qui veut faire comparaison
A celle qui fait le tonnerre.

Contentez vous foibles mortels
D'auoir diuisé nos Autels,
Sans que la Fronde nous diuise:
Toutes les partialitez
Qui viennent de vos noueautez
Ruinent l'Estat & l'Eglise.

Les Graces que vous possedez
Dans les lieux où vous residez
Deuroient vous rendre plus traitables:
Mais au lieu d'estre gratieux
Vous deuenez plus glorieux
Et vous rendez insuportables.

Ceux qui ne vous ſont pas ſoubmis
Par vous traittez comme Ennemis
Sont abandonnez à la Fronde:
Chers Beats quelle eſt voſtre foy?
Croyez vous pour troubler le ROY
Auoir la paix en l'autre monde?

Ie connois tous vos intereſts,
Et ſi vous n'eſtes plus diſcrets
I'eſuenteray voſtre Cabale;
Vous changez le miel en poiſon,
Et meſlez mes vers ſans raiſon
Auec ceux d'vn Autheur de balle.

Il prend les ombres pour les corps,
Il trouble les cendres des Morts,
Et fait vn iugement ſiniſtre
D'vn Homme dont les actions
Faiſoient trembler les Nations
Qui connoiſſoient ce grand Miniſtre.

Petit Eſprit, Autheur nouueau
Qui veux foüiller dans ſon tombeau,
Tu dis de crainte qu'on l'adore
Qu'il n'eſpargnoit pas les Gibets
A ces faiſeurs de Colibets,
Et cependant tu vis encore.

Ie viens à vous Intereſſez
Dont les crimes ſont effacez
Par la douceur de l'amniſtie,
Et vous conſeille deſormais
Si vous voulez troubler la paix
De dreſſer mieux voſtre partie.

Vos complimens ſont ſuperflus,
Le Peuple ne vous ſuiura plus,
Il veut l'effect, non pas la mine;
Vous tuez au lieu de guarir,
Il s'eſt veu tout preſt de perir
Par la guerre & par la famine.

Ce n'eſt pas reſpondre à mes vers
De les retourner à l'enuers;
Außi voſtre Autheur mal-habile
Laſſé de tenir cabinet
Pour y adiouſter vn Sonnet
A vomy plus d'vn ſeau de bile.

Ce Sonnet conceu par deſpit
Donna la geſne à ſon eſprit,
Et ſortant de cette torture
La Potence fut ſon obiet,
Le dernier mot de ſon ſuiet,
Et ſa recompenſe future.

Vous auez pris vn foible appuy,
Frondeurs prenez bien garde à luy;
Si quelqu'vn de vous ne le tance
Ie crains qu'il vous faſſe rougir:
Vous voyez ſa façon d'agir,
Il finit par vne Potence.

FIN.